

Assemblée du 70e anniversaire de la LCWR 2026
De nombreux charismes, un seul Esprit, un seul appel

SYNODALITÉ ET VIE RELIGIEUSE

Un chemin d'échange mutuel de dons pour l'Église et pour le monde

Présentation, Orlando, Floride, 12 août 2026

Sr. Nathalie Becquart, xmcj — Sous-secrétaire, Secrétariat général du Synode

OUVERTURE

C'est une joie profonde d'être avec vous — responsables et membres élus de congrégations religieuses, femmes et hommes, venus des États-Unis, ainsi que des sœurs et frères d'Amérique latine et du Canada. Cette rencontre est elle-même un signe de ce dont je veux vous parler aujourd'hui : des femmes et des hommes consacrés, par-delà les frontières, les charismes et les rôles de direction et d'appartenance, marchant ensemble dans un esprit synodal. Le thème même de votre Assemblée du 70e anniversaire de la LCWR 2026 — « De nombreux charismes, un seul Esprit, un seul appel » — exprime déjà ce que signifie être une Église synodale : une Église dans laquelle nous marchons tous ensemble dans l'unité, à travers la diversité de nos charismes, de nos dons, de nos vocations et de nos ministères.

En 2022, j'ai eu la chance de participer pour la première fois à votre assemblée, et j'ai été profondément touchée par le style synodal que j'ai expérimenté à travers votre processus. J'en ai beaucoup appris. C'est pourquoi je veux commencer en exprimant ma gratitude — d'être ici avec vous ce matin, et pour le fait que, depuis soixante-dix ans maintenant, la LCWR est un véritable laboratoire de synodalité.

En tant que femmes et hommes consacrés venus de tant de lieux et de congrégations différentes à travers les Amériques, **vous n'êtes pas en marge du chemin synodal. Vous êtes en son cœur.** Et au nom du Secrétariat général du Synode, je veux vous remercier tout spécialement pour votre engagement de tant de façons dans le Synode depuis octobre 2021, et maintenant, en assumant l'importance de la phase de mise en œuvre des fruits du Synode, pour continuer à faire avancer la réception encore inachevée du Concile Vatican II. Votre vocation à suivre le Christ et à porter la mission dans le contexte des Amériques incarne déjà des dimensions de la synodalité que l'Église tout entière commence tout juste à apprendre.

Je veux aussi dire quelque chose de personnel. En tant que religieuse moi-même — une sœur xavière formée à la spiritualité ignatienne — je ne viens pas à cette conversation comme une personne extérieure qui vous explique la synodalité, mais comme une sœur parmi des sœurs et des frères qui partage la même vocation, et qui a eu l'extraordinaire privilège d'accompagner de l'intérieur le chemin synodal de toute l'Église, consciente de tout ce que j'ai reçu de tant de religieuses et de religieux des États-Unis, en particulier durant mes presque deux années à Chicago, à la CTU, puis à Boston, à la Boston College School of Theology and Ministry. Je ne serais pas la religieuse que je suis aujourd'hui, au service du Vatican, sans le soutien, la formation et l'accompagnement que j'ai reçus de tant de sœurs et d'autres religieux américains. Et je suis ici pour écouter ce que vous portez — car l'échange des dons n'est pas une métaphore. C'est ce pour quoi cette assemblée existe réellement.

Et dans le temps que nous avons ensemble maintenant, je veux souligner humblement quelques aspects sur la synodalité et la vie religieuse.

PARTIE I — QU'EST-CE QUE LA SYNODALITÉ ?

Non pas un programme. Une manière d'être.

Soyons d'abord clairs sur ce dont nous parlons, car le mot est souvent mal compris. La synodalité n'est pas un programme à mettre en œuvre, ni un projet avec une échéance en 2028, ni une réunion de plus sur les réunions. Il s'agit de notre identité profonde comme Église, enracinée dans le mystère de la Trinité. Le Document final du Synode, adopté en octobre 2024, offre une description fondatrice : La synodalité est une dimension constitutive de l'Église... C'est une manière d'être et d'agir, un style de vie et de mission, qui exprime la nature de l'Église comme peuple pèlerin, rassemblé par l'Esprit Saint pour marcher ensemble dans la fidélité à l'Évangile vers le Royaume de Dieu.

La synodalité s'apprend en la pratiquant. À travers le chemin synodal lui-même, nous en sommes venus à la comprendre toujours plus profondément, et nous avons pu formuler cette définition :

« La synodalité est la marche commune des chrétiens avec le Christ et vers le Royaume de Dieu, en union avec toute l'humanité. Orientée vers la mission, la synodalité implique de se réunir à tous les niveaux de l'Église pour l'écoute mutuelle, le dialogue et le discernement communautaire. Elle implique aussi d'atteindre le consensus comme expression du Christ se rendant présent, Lui qui est vivant dans l'Esprit. De plus, elle consiste à prendre des décisions selon une coresponsabilité différenciée. Dans cette ligne, nous comprenons mieux ce que signifie dire que la synodalité est une dimension constitutive de l'Église (cf. CTI 1).

En termes simples et concis, la synodalité est un chemin de renouveau spirituel et de réforme structurelle qui permet à l'Église d'être plus participative et missionnaire, afin qu'elle puisse marcher avec chaque homme et chaque femme, en rayonnant la lumière du Christ. » (DF §28)

La synodalité n'est pas la dissolution de l'autorité dans une conversation sans fin — dans une Église synodale, l'évêque demeure évêque et la supérieure générale demeure supérieure générale. Mais il s'agit de la manière dont nous exerçons l'autorité. C'est une façon d'exercer la responsabilité ensemble, chacun selon sa place dans le Corps, mais tous écoutant ensemble le même Esprit qui agit en tout lieu et en tout temps. Cela commence par notre foi en l'action de l'Esprit Saint dans notre congrégation, dans l'Église, dans le monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Trois mots structurent tout : **Communion. Participation. Mission.**

- **Communion** — nous sommes déjà un dans le baptême, à un niveau plus profond que toutes nos différences. La communion n'est pas quelque chose que nous devons construire à partir de rien ; c'est un don que nous devons recevoir, puis laisser devenir visible. Comme communauté et comme Église, nous sommes appelés à refléter la vie de la Trinité dans notre contexte historique.
- **Participation** — toute personne baptisée a des dons à apporter ; personne n'est trop petit, trop jeune ou trop pauvre pour contribuer. La participation est simplement la forme concrète et quotidienne que prend la communion.
- **Mission** — tout cela n'est pas pour nous-mêmes ; c'est pour le monde. Nous nous écoutons les uns les autres afin de mieux écouter le monde, en discernant mieux les signes des temps, et en servant mieux les hommes et les femmes d'aujourd'hui avec qui nous cheminons.

La synodalité comme migration culturelle

Je veux proposer une image que je trouve particulièrement évocatrice pour ce moment : **la synodalité — la manière de poursuivre la réception du Concile Vatican II — est un processus de migration culturelle assumé comme un chemin de conversion.**

Il ne s'agit pas d'être une autre Église, mais d'être l'Église d'une manière différente, pour être plus fidèles à l'Évangile dans un monde en mutation confronté à de nombreux défis. C'est passer d'une culture à une autre : d'une culture de clericalisme, de hiérarchisme et d'autosuffisance institutionnelle à une culture d'écoute, de coresponsabilité, de discernement et d'échange authentique. Il s'agit d'embrasser vraiment la vision ecclésiologique liée à la vision de la Révélation exposée dans *Dei Verbum* 2 :

Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté, grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Par cette révélation, en effet, Dieu invisible, dans son grand amour, parle aux hommes comme à des amis et il s'entretient avec eux, pour les inviter et les admettre à la communion avec lui. (DV 2)

Cette vision dialogique et relationnelle de Dieu comme Trinité — un Dieu qui désire communiquer avec nous et favoriser une relation d'amitié — sous-tend l'ecclésiologie synodale, qui est une ecclésiologie relationnelle. Tout le reste en découle. Si Dieu se relie à nous de cette manière, venant marcher avec son Peuple, alors une Église qui n'écoute pas, qui ne dialogue pas, qui ne marche pas ensemble comme des frères et sœurs, n'est pas simplement inefficace : elle est désaccordée par rapport au Dieu qu'elle proclame.

Cependant, alors que la synodalité et la collégialité ont marqué le style du gouvernement de l'Église aux premiers siècles, le second millénaire en est venu à comprendre l'Église d'une manière fortement institutionnelle, juridique et pyramidale — comme une société parfaite divisée entre ceux qui savent et enseignent, les pasteurs, et ceux qui sont enseignés, les fidèles. Nous avons hérité de cette vision, et nous n'avons pas encore fini de recevoir et de mettre en œuvre celle du Concile Vatican II, qui appelle à un véritable changement de culture. Nous sommes encore en transition — et vous savez ce que coûte une transition de ce genre.

Migrer a un coût. Cela demande de laisser derrière soi ce qui est familier. Cela implique désorientation, perte et le deuil de ce qui ne fonctionne plus, afin de pouvoir s'inculturer à nouveau dans un contexte différent. Mais cela ouvre aussi quelque chose de nouveau — une manière d'être Église plus riche, plus missionnaire.

Beaucoup d'entre vous dans cette salle connaissent la migration dans leur chair : par leur propre expérience et celle des personnes avec qui elles cheminent ; par des communautés internationales ; par des sœurs et des frères qui ont franchi des frontières culturelles et linguistiques en mission ; par leur propre expérience de navigation au sein de structures ecclésiales qui n'ont pas été conçues en pensant aux femmes. Cette expérience n'est pas anodine. Elle est formatrice pour ce que l'Église tout entière est maintenant appelée à apprendre. Vous savez déjà qu'on ne migre pas par décret, que la première génération paie toujours le prix le plus élevé, et que ce qui se perd dans la traversée est réel et doit être pleuré, et non nié, pour pouvoir renaître dans une autre culture.

Le Document final est clair sur la profondeur de ce changement :

*« La conversion qui nous est demandée est spirituelle, relationnelle et structurelle — trois dimensions inséparables, dont aucune ne peut être atteinte isolément des autres. »
(cf. DF)*

Spirituelle, relationnelle et structurelle — et aucune des trois sans les autres. Un changement de structures sans changement de cœurs ne suffit pas. Un changement de cœurs en vue d'un renouveau a besoin de structures renouvelées ou nouvelles.

PARTIE II — LA SYNODALITÉ COMME PROPHÉTIE SOCIALE

Ce n'est pas seulement une question ecclésiale. Dans un pays — et à travers tout un hémisphère — marqué par la polarisation, l'inégalité, les crises migratoires, le changement climatique et l'érosion des institutions démocratiques, la capacité de l'Église à marcher ensemble à travers la différence est elle-même une forme de témoignage prophétique. Comme le souligne le Document final : « **la synodalité est une prophétie sociale ; elle est un don pour le monde.** »

Les États-Unis, le Canada et l'Amérique latine partagent une même polycrise aux visages différents : l'effondrement de la capacité à vivre ensemble malgré la différence — inégalité politique et sociale, fractures culturelles, violence à travers l'hémisphère — face à une culture dominante offrant de fausses solutions : élever des murs, choisir un camp, gagner.

Dans ce contexte, l'Église synodale que nous avons vécue dans l'Aula du Synode en octobre 2023 et 2024 propose quelque chose de radical : une communauté de frères et sœurs égaux en dignité qui ont appris à marcher ensemble à travers de profondes différences culturelles, linguistiques et ecclésiales — qui écoutent avant de parler, qui recherchent le consensus plutôt que la victoire, et qui fondent leur vie commune dans la prière plutôt que dans l'idéologie.

De la même manière, vos communautés sont des laboratoires pour cette prophétie tant nécessaire. Au meilleur d'elles-mêmes, vos congrégations l'incarnent déjà — la synodalité est dans votre ADN et votre histoire. La question est de savoir si nous pouvons embrasser cette prophétie de manière plus concrète, à la lumière de notre âge et de notre situation actuelle dans la vie religieuse, y compris nos plus grandes fragilités, et notre volonté de les reconnaître publiquement et d'offrir cette expérience comme un don à un monde qui en a désespérément besoin.

Le Pape Léon XIV, qui est un véritable don de l'Église américaine dans ce qu'elle a de meilleur, nous appelle dès le début :

« Nous voulons être une Église synodale, une Église qui marche, une Église qui cherche toujours la paix, qui cherche toujours la charité, qui cherche toujours à être proche surtout de ceux qui souffrent. » (Urbi et Orbi, 8 mai 2025)

Il souligne que la paix que nous cherchons doit être désarmée — elle commence par le désarmement de nos cœurs, de nos préjugés, de nos peurs. Et elle devient désarmante — elle crée autour d'elle un espace où l'autre peut, à son tour, déposer ses armes.

Les femmes et les hommes religieux pratiquent depuis des siècles cette paix désarmée et désarmante — dans les hôpitaux pendant les guerres, dans les écoles des territoires occupés, dans des communautés au-delà des lignes raciales, dans l'accompagnement de ceux que la société a rejetés. Ce n'est pas une spiritualité privée. C'est un témoignage public. C'est ce que le Document final appelle « *la prophétie de la culture de la rencontre* » (DF 121).

Avec le pape Léon, nous comprenons de plus en plus comment la synodalité est un chemin vers la paix, comme le pape François l'avait déjà souligné dans sa conclusion à la fin du Synode : « *Peut-être sans trop parler de synodalité, la paix peut être atteinte à travers des processus d'écoute, de dialogue et de réconciliation. La synodalité n'est pas simplement un programme ecclésial de plus :*

elle est une grammaire de paix que l'Église propose au monde, en la vivant d'abord elle-même. »
Et c'est tellement nécessaire aujourd'hui. Comme femmes et hommes religieux, notre vocation est la prophétie. La question est maintenant de savoir comment être toujours plus prophétiques dans le contexte où nous vivons réellement. La réponse est claire : en vivant la synodalité comme une prophétie sociale et comme une « grammaire de paix ». Non pas la paix comme absence de conflit, mais la paix comme un langage appris et une manière non violente d'affronter les tensions et les conflits — une façon de parler et d'écouter qui rend possible pour des personnes en désaccord de rester dans la même pièce, et d'y rester assez longtemps pour que l'Esprit puisse agir et, à la fin, apporter l'harmonie.

PARTIE III — L'ÉCHANGE DES DONNS

Le cœur théologique de la synodalité

La notion centrale pour comprendre et vivre la synodalité, sur laquelle je veux m'attarder maintenant, est la **notion de « l'échange des dons »** (DF 120–123). C'est, je crois, la clé qui ouvre le sens le plus profond de la synodalité — et son lien le plus direct avec notre vie et notre mission.

« La diversité des Églises locales n'est pas un obstacle à l'unité mais un don de l'Esprit... Chaque culture, chaque tradition, chaque charisme apporte quelque chose d'irremplaçable à la compréhension de l'Évangile par la communauté. » (cf. DF 120–123)

L'échange des dons est, avant tout, une réalité théologique. En tant que personnes baptisées, nous sommes incorporés au même Corps du Christ, et ce que nous avons en commun est plus fort que nos différences de vocation, de charisme, de rôle, de genre ou d'âge. Et pourtant, précisément parce que nous sommes un seul Corps, chaque vocation est unique : chaque membre apporte ce qu'aucun autre membre ne peut apporter. Aucune voix, aucune tradition, aucun charisme n'épuise à lui seul la plénitude de la Révélation. Nous avons besoin les uns des autres — comme baptisés, comme religieux, comme congrégations, comme membres du Peuple de Dieu — de manière authentique et structurelle, non pas seulement symbolique.

C'est la plus grande leçon du processus synodal : nous avons besoin de l'autre. Tout comme les évêques ont expérimenté l'enrichissement de discerner aux côtés de non-évêques durant les Assemblées synodales à Rome, nous, en tant que femmes et hommes consacrés, avons aussi besoin des laïcs et des ordonnés. Notre discernement s'approfondit lorsque nous écoutons des perspectives façonnées par des regards différents des nôtres.

Ce que nous avons reçu est destiné à être partagé : un charisme donné par l'Esprit est toujours pour le bien commun. Aujourd'hui donc, en tant que femmes et hommes religieux, nous avons beaucoup à donner à l'Église — et beaucoup à recevoir des autres. Ce que nous sommes appelés à faire durant cette assemblée de la LCWR — vivre cet échange de dons comme une communauté de foi dans un esprit de synodalité — peut s'inspirer de ce que le pape Léon a partagé avec les cardinaux lors du consistoire, lorsqu'il leur a dit : *« Notre Collège, bien que riche de nombreuses compétences et de dons remarquables, n'est pas appelé, en premier lieu, à être une équipe d'experts, mais une communauté de foi. Ce n'est que lorsque les dons que chacun apporte sont offerts au Seigneur et rendus par Lui, qu'ils produisent, selon sa Providence, le plus grand fruit. »*

Parce que *« Une spiritualité synodale naît de l'action de l'Esprit Saint et requiert l'écoute de la Parole de Dieu, la contemplation, le silence et la conversion du cœur. » (...)* Une spiritualité de la synodalité exige aussi l'ascèse, l'humilité, la patience et la disponibilité à pardonner et à être

pardonné. Elle accueille avec gratitude et humilité la variété des dons et des charges distribués par l'Esprit Saint pour le service de l'unique Seigneur (cf. 1 Co 12, 4-5). Elle le fait sans ambition ni envie, ni désir de domination ou de contrôle, en cultivant les mêmes sentiments que le Christ, qui « s'est anéanti, prenant la condition de serviteur » (Ph 2,7). Nous reconnaissons les fruits d'une spiritualité de la synodalité lorsque la vie quotidienne de l'Église est marquée par l'unité et l'harmonie dans la pluriformité. Personne ne peut avancer seul sur le chemin d'une spiritualité authentique ; nous avons besoin de soutien, y compris la formation et l'accompagnement spirituel, tant comme individus que comme communauté. »

Avec ces clés, nous pouvons maintenant revenir au Document final du Synode lui-même et à ce qu'il dit spécifiquement sur la vie consacrée.

PARTIE IV - LA VIE CONSACRÉE DANS LE DF

Le Document final fait quelque chose de remarquable : il ne traite pas la vie consacrée comme un secteur à consulter, ni comme un problème à gérer. Il la traite d'abord comme **une ressource pour le chemin synodal de toute l'Église**. Et il nomme la participation des femmes avec une clarté et une urgence particulières.

Pour l'essentiel, le Document du Synode dit ceci :

65. Au cours des siècles, les dons spirituels ont également donné naissance à diverses expressions de la vie consacrée. Dès les origines, l'Église a reconnu l'action de l'Esprit dans la vie des hommes et des femmes qui ont choisi de suivre le Christ sur le chemin des conseils évangéliques, en se consacrant au service de Dieu, que ce soit à travers la contemplation ou d'autres formes de service. La vie consacrée est appelée à interpeller l'Église et la société par sa voix prophétique. Dans leur expérience séculaire, les familles religieuses ont mûri des pratiques de vie synodale et de discernement en commun, apprenant à harmoniser les dons individuels et la mission commune. Les ordres et congrégations, les sociétés de vie apostolique, les instituts séculiers, ainsi que les associations, mouvements et nouvelles communautés ont une contribution spéciale à apporter à la croissance de la synodalité dans l'Église. Aujourd'hui, de nombreuses communautés de vie consacrée sont un laboratoire d'interculturalité qui constitue une prophétie pour l'Église et le monde. En même temps, la synodalité invite — et parfois interpelle — les pasteurs des Églises locales, ainsi que les responsables de la vie consacrée et des regroupements ecclésiaux, à renforcer les relations afin de donner vie à un échange de dons au service de la mission commune. (DF 65)

Remarquez le vocabulaire : *laboratoire, prophétie, un échange de dons au service de la mission commune*. C'est le Synode — évêques et laïcs de tous les continents — s'adressant à toute l'Église à notre sujet, à nous les femmes et les hommes religieux. Et remarquez aussi que la dernière phrase joue dans les deux sens : la synodalité invite *et parfois interpelle* à la fois les pasteurs et les responsables de la vie consacrée. Le défi s'adresse à cette salle tout autant qu'à n'importe quelle curie diocésaine.

Sur les femmes en particulier, le Document final est l'un des textes les plus directs que le Magistère ait produits :

« Il n'y a pas de raison d'empêcher les femmes d'assumer des rôles de direction dans les Églises : ce qui vient de l'Esprit Saint ne peut être arrêté. » (DF 60)

Et plus loin, il appelle fortement à « *une plus grande reconnaissance et un plus grand soutien à la vie et aux charismes des personnes consacrées et à leur emploi à des postes de responsabilité ecclésiale* » (DF 77c).

Ce n'est pas une aspiration vague. C'est un appel direct — adressé à toute l'Église, y compris les diocèses et conférences épiscopales qui n'ont pas encore mis en œuvre ce qui est déjà canoniquement possible. Une grande partie de ce qui est demandé ici ne nécessite aucun changement dans le droit. Cela requiert un changement d'imagination, puis une décision. Nous pouvons aussi reconnaître la grande contribution des religieuses américaines qui, depuis de nombreuses années, ont été pionnières en ouvrant de nouveaux chemins, en envoyant les premières femmes obtenir un doctorat en théologie, à devenir présidentes d'universités catholiques, à devenir canonistes et formatrices dans les séminaires, à devenir chancelières et responsables dans les diocèses... elles ont inspiré et donné du pouvoir à tant d'autres femmes.

Un autre aspect est également souligné : **les structures construites dans la vie religieuse sont des modèles.**

« Les structures propres à la vie consacrée, dans lesquelles les supérieurs rendent compte à leurs communautés et à leurs chapitres, peuvent servir d'inspiration pour le développement de pratiques analogues dans d'autres contextes ecclésiaux. » (DF 99)

Des siècles de discernement communautaire. Nos processus capitulaires, notre expérience d'écouter avant de décider, nos traditions de consultation de toute la communauté — c'est exactement ce que les paroisses, les diocèses et les institutions civiles tentent aujourd'hui désespérément d'apprendre. Vous le faites depuis des siècles. Et vos processus de reddition de comptes mutuelle, votre expérience d'élection des responsables, vos traditions de révision et de renouveau communautaire sont **des modèles pour les diocèses, les paroisses et les mouvements** qui commencent à peine à découvrir ce que signifie la gouvernance participative. Le reste de l'Église essaie d'apprendre ce que nous pratiquons depuis des siècles.

C'est pourquoi nous devons trouver davantage de moyens de partager notre expérience et notre sagesse synodales. N'hésitez pas à inviter des prêtres, des évêques et d'autres à apprendre le discernement avec vous, ou à vous mettre au service de ces processus synodaux, enracinés dans la prière et l'écoute. Nous devons sortir de nos structures et de nos zones de confort pour cheminer humblement avec celles et ceux qui diffèrent de nous — y compris ceux dont le regard peut demeurer clérical — tout comme nous allons à la rencontre des migrants, en les accueillant tels qu'ils sont, en construisant des ponts par le dialogue. À tous les niveaux, l'Église a besoin du dialogue interculturel et intergénérationnel, et la méthode de la Conversation dans l'Esprit que nous pratiquerons ensemble ces jours-ci y aide grandement. Ne renoncez pas.

Ce que les congrégations apostoliques féminines et masculines apportent :

Les réseaux internationaux comme dons ecclésiologiques

« Nous reconnaissons que les instituts de vie consacrée, les sociétés de vie apostolique, ainsi que les associations, mouvements et nouvelles communautés, ont la capacité de s'enraciner localement et, en même temps, de relier différents lieux et milieux, souvent à un niveau national ou international. (DF 118)

Vous faites partie du tissu conjonctif de toute l'Église. La présence de sœurs d'Amérique latine et du Canada dans cette salle n'est pas anodine. C'est un signe de ce que l'Église est appelée à être : une communion de communautés, une Église d'Églises locales.

Au-delà de vos structures et de vos réseaux, vous apportez aussi à l'Église et au monde quatre dons que je veux nommer explicitement, car ce sont des dimensions importantes d'une Église synodale, une Église pour « tous, tous, tous »

Une mission proche des périphéries. Vos sœurs et vos frères travaillent dans des écoles de quartiers défavorisés, dans des hôpitaux auprès des patients les plus pauvres, dans des refuges avec les migrants et les réfugiés, dans les prisons, dans les zones de conflit. Vous portez une connaissance des pauvres — non pas *à leur sujet*, mais *avec eux* — qu'aucun processus synodal ne peut se permettre de perdre. En Amérique latine particulièrement, vos congrégations ont été en première ligne des Communautés Ecclésiales de Base, des meilleurs fruits pastoraux de la théologie de la libération, de l'accompagnement des communautés à travers la violence et le déplacement.

Une communauté interculturelle comme témoignage vécu. Dans beaucoup de vos instituts, des membres venus de nombreux pays différents vivent, prient, discernent — et débattent — ensemble. Ce n'est pas facile, et je ne veux pas l'idéaliser. Mais c'est précisément ce dont l'Église, et ce dont la société américaine, ont besoin : des communautés où la différence n'est pas un problème à gérer mais un don à recevoir. Vous pratiquez l'échange des dons bien avant que ce nom n'existe.

Une alternative vivante à l'individualisme et à la compétition. Dans une culture qui pousse sans relâche les individus vers l'autosuffisance et la compétition, votre vie de vœux propose une anthropologie radicalement différente : les êtres humains sont constitutivement relationnels, faits pour la communion, et ne s'accomplissent que dans le don. Dans une société polarisée, ce témoignage porte un poids prophétique qui va bien au-delà des murs de vos communautés.

Une sagesse théologique incarnée, pas seulement académique. La théologie que vous portez n'est pas seulement dans les livres. Elle est dans vos pratiques, vos traditions, vos manières de prier, votre expérience de charismes fondateurs renouvelés à travers les générations. Le Document final appelle explicitement les communautés religieuses **des lieux de formation synodale** (DF 143–144) — non seulement pour leurs propres membres, mais pour toute l'Église.

Ce que nous recevons — et devons recevoir

Mais l'échange des dons est véritablement réciproque. **Nous apprenons — peut-être plus vivement encore alors que nos congrégations font face au vieillissement et à la diminution du nombre de leurs membres — que nous ne pouvons pas continuer le chemin seuls.** Cette vulnérabilité, bien que souvent difficile à accepter, est elle-même un don : dépendre davantage des autres, avoir davantage besoin d'accompagnement, n'est pas un échec de la vie religieuse, mais peut-être une de ses invitations spirituelles les plus profondes en ce moment.

Pendant de nombreuses années, l'imaginaire qui nous a façonnés comme religieux nous a placés dans un rôle particulier — ceux qui aidaient, enseignaient, formaient et prenaient soin des autres ; les accompagnateurs, les soutiens, ceux qui portaient les autres. Et si nous sommes honnêtes, beaucoup d'entre nous portent encore un schéma inconscient qui place la vie religieuse au-dessus du mariage et de la famille — une hiérarchie que la théologie baptismale ne soutient pas, et que le chemin synodal nous appelle à démanteler.

Peut-être notre conversion la plus profonde vers une vie plus authentiquement synodale est-elle celle-ci : reconnaître que ce que nous partageons avec toutes les autres personnes — comme êtres humains, comme disciples baptisés du Christ — est plus fort et plus fondamental que ce qui nous distingue comme religieux. Marcher vraiment comme compagnons et compagnes de route, avec le

Christ, tous frères et sœurs, en construisant des relations de mutualité authentique plutôt qu'une logique de don et de réception qui circule toujours dans un seul sens.

Nous n'avons pas d'avenir sans les autres. Nous avons beaucoup à donner — des siècles de charisme, de mission, de sagesse communautaire et de témoignage prophétique — mais aussi beaucoup à recevoir et à apprendre : des laïcs, des prêtres et des évêques, même lorsque, peut-être surtout lorsque, la compréhension mutuelle ne vient pas facilement. Nous ne pouvons pas être l'Église sans eux. Et nous ne pouvons pas être l'Église aux États-Unis, discernant son propre chemin en ce moment difficile, sans favoriser des relations de mutualité authentique avec les Églises locales du monde entier.

La présence de sœurs et de frères d'Amérique latine et du Canada dans cette salle n'est pas simplement un geste d'inclusion. C'est un signe authentique et prophétique de l'échange des dons dont l'Église entière a besoin — un signe qui nous appelle à nommer honnêtement et à déraciner toute mentalité postcoloniale qui tente encore les pays et institutions occidentaux, y compris nos propres congrégations.

L'honnêteté requiert donc de nommer peut-être ce que les congrégations apostoliques féminines et masculines sont appelées à recevoir, par exemple :

Des laïcs — en particulier des femmes laïques. Les femmes laïques — mères, professionnelles, femmes naviguant entre le monde du travail séculier et la vie de famille dans une culture polarisée et souvent hostile — apportent une connaissance du monde que même la congrégation la plus orientée vers la mission peut perdre avec le temps. Leur expérience d'élever des enfants dans des communautés divisées, de vivre dans la précarité économique, de construire une vie de foi au sein d'institutions qui n'ont pas été pensées pour elles, leur grande résilience aussi : tout cela n'est pas seulement un savoir pratique. C'est un savoir théologique — une connaissance de Dieu acquise à travers une manière particulière de porter le poids du monde. L'Église synodale nous demande de le recevoir, authentiquement et humblement, et pas seulement de servir celles qui le portent.

De nos sœurs et frères d'Amérique latine et du Sud global. L'Église du Sud global n'est pas une destinataire de la mission venant du Nord. Elle est une source — de créativité missionnaire, de sagesse théologique durement acquise dans des contextes de pauvreté et de persécution, de formes pastorales comme les Communautés Ecclésiales de Base dont l'Église du Nord commence à peine à apprendre. Les sœurs présentes ici d'Amérique latine et du Canada ne sont pas des invitées à une table dressée par d'autres. Elles sont des partenaires à part entière dans le discernement, et leur présence redessine la table elle-même.

Des jeunes femmes et hommes qui n'entrent pas dans la vie religieuse. Le déclin significatif des vocations aux États-Unis n'est pas seulement un défi démographique à gérer. C'est une question prophétique à accueillir avec humilité : *Qu'est-ce que l'Esprit nous dit à travers le fait que tant de femmes et d'hommes parmi les plus façonnés par nos valeurs — instruits, engagés pour la justice, spirituellement sérieux — choisissent en grand nombre d'autres formes de vie ?* Accueillir cette question honnêtement, demeurer avec elle dans la prière plutôt que de se défendre contre elle, est en soi un acte de conversion synodale.

De ceux et celles qui sont en marge de nos propres communautés. Chaque congrégation a des membres dont les voix ne sont pas pleinement entendues — des sœurs et des frères âgés dont la sagesse est dévalorisée dans une culture qui valorise la productivité, des membres de cultures minoritaires au sein de l'institut qui naviguent des formes subtiles ou moins subtiles d'exclusion, des collaborateurs laïcs traités comme des employés plutôt que comme de véritables partenaires dans la

mission. L'échange des dons ne commence pas au niveau de l'Église universelle. Il commence à l'intérieur de nos propres murs, dans la qualité de nos relations quotidiennes, dans les structures de notre vie commune.

La conversion synodale à laquelle nous sommes appelés n'est pas d'abord institutionnelle. Elle est personnelle, relationnelle et spirituelle. Elle nous demande de lâcher la logique de l'autosuffisance — même noblement motivée — et de découvrir que nous sommes plus riches, plus fidèles et plus missionnaires lorsque nous marchons vraiment avec d'autres, en recevant d'eux ce qu'eux seuls peuvent donner.

PARTIE V - LA CONVERSION INACHEVÉE

Nous ne devrions donc pas avoir peur de reconnaître humblement que, comme **vie religieuse apostolique consacrée, femmes et hommes, nous n'avons pas achevé notre conversion synodale.**

Nous aussi rencontrons des dynamiques cléricales parfois subtiles. Je les ai rencontrées d'abord dans ma propre congrégation, et dans mes voyages je les ai aussi trouvées au sein d'instituts religieux : des hiérarchies entre membres consacrés selon leur formation, leur origine ou leur provenance sociale ; entre religieux et collaborateurs laïcs ; entre ceux qui sont en position de leadership et ceux qui sont en mission ; entre cultures au sein d'une même congrégation. Le Document final le nomme clairement :

« Le clericalisme, favorisé tant par les prêtres eux-mêmes que par les laïcs, engendre une scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer nombre des maux que nous dénonçons aujourd'hui. » (DF 74, citant le Pape François)

Le cléricalisme est un schéma culturel qui peut habiter n'importe quelle institution — y compris la nôtre. La conversion synodale nous demande donc, à chacun, de réfléchir à notre propre appel à la conversion, ce qui requiert de nommer honnêtement les attitudes et les schémas qui y font obstacle. Quatre méritent une attention particulière :

- **L'autoritarisme** — la tendance à décider sans consulter, à imposer plutôt qu'à accompagner, à traiter l'autorité comme une forme de propriété plutôt que de service
- **L'étroitesse d'esprit égocentrique** — réduire l'horizon du discernement à sa propre perspective, incapacité à recevoir authentiquement la contribution des autres
- **La réticence à partager** — accaparer l'information, les ressources ou la responsabilité ; une mentalité de rareté qui traite la collaboration comme une menace plutôt que comme une force
- **La compétition et la rivalité** — se rapporter aux autres membres de la communauté ou d'autres institutions comme des concurrents plutôt que comme des partenaires dans une mission partagée

Ce ne sont pas des défaillances marginales. Ce sont des schémas culturels profondément ancrés — présents dans la vie ecclésiale comme dans toute institution humaine — que le chemin synodal nous appelle à nommer, examiner et déraciner.

Formation : la condition de tout le reste

C'est pourquoi nous devons continuer à investir dans la formation, avec un soin particulier pour bien former nos formateurs et nos responsables, en embrassant la vision du Document final d'une formation intégrale, permanente et partagée pour tous :

*« Une des demandes qui a émergé le plus fortement et de tous les contextes durant le processus synodal est que **la formation offerte par la communauté chrétienne soit intégrale, permanente et partagée**. Une telle formation doit viser non seulement l'acquisition de connaissances théoriques mais aussi promouvoir la capacité d'ouverture et de rencontre, de partage et de collaboration, de réflexion et de discernement en commun. **La formation doit par conséquent engager toutes les dimensions de la personne humaine — intellectuelle, affective, relationnelle et spirituelle — et inclure des expériences concrètes dûment accompagnées**. Tout au long du processus synodal, on a également insisté fortement sur la nécessité d'une formation commune et partagée, dans laquelle hommes et femmes, laïcs, personnes consacrées, ministres ordonnés et candidats au ministère ordonné participent ensemble, leur permettant ainsi de grandir ensemble en connaissance et en estime mutuelle et dans la capacité de collaborer. » (DF 143)*

Nous sommes donc appelés à discerner comment ce texte dialogue avec nos propres programmes de formation : intégrale, permanente et partagée ; engageant les dimensions intellectuelle, affective, relationnelle et spirituelle ; incluant des expériences concrètes dûment accompagnées ; et — c'est le point qui interpelle sans doute le plus nos habitudes — partagée entre hommes et femmes, laïcs, personnes consacrées, ministres ordonnés et candidats au ministère ordonné. Quelle part de votre formation se fait encore séparément ? Et comment pourrions-nous contribuer à cette nouvelle vision de la formation pour une Église synodale, qui requiert aussi de nouvelles pédagogies participatives et de nouveaux espaces pour vivre la formation avec des laïcs et des ordonnés.

Les compétences synodales que nous devons former

Former à la synodalité signifie porter une attention concrète à un ensemble de compétences et d'attitudes spirituelles dont tout le reste dépend. **Le fondement spirituel** est primordial. Sans racines profondes dans la prière, dans la Parole de Dieu et dans le discernement des esprits, toutes les techniques et méthodes de la synodalité risquent de devenir des procédures vides. La conversion spirituelle vient en premier et soutient tout le reste.

Cinq compétences clés découlent de ce fondement :

- **La connaissance intégrale de soi** — se connaître soi-même avec honnêteté, y compris ses propres préjugés, résistances et angles morts, comme condition préalable à une écoute authentique
- **Une communication assertive et efficace** — parler à la première personne à partir de sa propre expérience, avec clarté et respect, sans dominer ni se retirer dans le silence
- **L'intégration collaborative et le travail en équipe** — travailler authentiquement avec d'autres, pas simplement à côté d'eux, en s'appuyant sur la diversité des dons présents dans tout groupe
- **Les capacités de dialogue interculturel et intergénérationnel** — la capacité de s'engager à travers la différence avec curiosité plutôt qu'avec défensive, en reconnaissant que ce qui est inconnu peut porter un don
- **Des compétences de leadership partagé qui favorisent la coopération** — diriger de manière à permettre aux autres de contribuer pleinement, plutôt que de concentrer l'initiative et la prise de décision entre les mains d'une seule personne

Embrasser une posture véritablement synodale, c'est s'engager dans une manière particulière de se situer dans l'Église et dans le monde. Cela implique :

- **Une posture d'humilité et de « décentrement »** — se situer non pas au centre mais dans une juste relation avec Dieu, avec les autres et avec la mission ; accepter que l'Esprit puisse parler à travers n'importe qui, y compris ceux que nous n'attendrions pas
- **Être une parmi d'autres dans le Peuple de Dieu** — recevoir sa propre vocation et son autorité comme un don à exercer en relation, non dans l'isolement ; reconnaître que personne — aussi doué ou expérimenté soit-il — ne possède seul la plénitude de la sagesse de l'Esprit
- **Adopter une approche d'accompagnement** — cheminer avec les personnes dans leurs situations réelles plutôt que de les gérer d'en haut ; être présent au chemin plutôt que de simplement en diriger l'issue, reconnaissant que toutes les relations dans l'Église synodale sont marquées par une réciprocité authentique : personne n'est seulement enseignant, personne n'est seulement apprenant
- **Développer une attitude d'écoute et d'interprétation** — non seulement entendre des paroles mais chercher à comprendre ce qui se cache en dessous ; être attentif à ce que l'Esprit peut dire à travers l'expérience de ceux qui parlent

Un style synodal de leadership

Tout cela converge vers la question du leadership — car la manière dont les responsables dirigent façonne la culture de tout ce qui les entoure. Un style synodal de leadership n'est pas un affaiblissement du leadership. C'est un approfondissement et une purification de celui-ci.

C'est, d'abord, **un leadership pour la mission** et pour la communion — un leadership dont le critère ultime n'est pas le maintien institutionnel ni la réputation personnelle, mais la fécondité du témoignage et du service de l'Église dans le monde. Et cela prend trois formes interconnectées :

Un leadership de service — modelé sur la kénose du Christ, qui « *n'est pas venu pour être servi mais pour servir* » (Mc 10,45). L'autorité exercée comme service se vide du besoin de dominer, d'être vu ou d'avoir le contrôle. Son but est d'aider les personnes et les communautés à grandir, en libérant la véritable liberté de suivre le Christ pour aimer et servir pleinement les autres.

Un leadership collaboratif — qui crée activement de l'espace pour que d'autres contribuent, qui construit des équipes plutôt que des dépendances, qui reconnaît les charismes de ceux qu'il dirige et les met au service de la mission commune.

Un leadership discernant — qui ne substitue pas son propre jugement au mouvement de l'Esprit, mais apprend à lire ce mouvement à travers la prière, l'écoute et la sagesse partagée de la communauté, en consentant à se décentrer pour laisser l'Esprit être le véritable guide. Ce leadership discernant embrasse *le style de l'accompagnement* — cheminer avec les personnes à travers leurs questions, leurs résistances et leur croissance, plutôt que d'imposer des solutions de l'extérieur. Et il exige de suivre humblement *le style de la kénose de Jésus* — la disposition à se vider soi-même, à déposer les prérogatives du statut ou du savoir, pour prendre des décisions selon l'appel de l'Esprit Saint, en discernant ce qui est souvent un chemin pascal de mourir à sa propre idée et vision pour se laisser guider par le Christ ressuscité.

C'est le leadership dont l'Église synodale a besoin. Et il peut s'apprendre — si nous sommes disposés à investir dans la formation qui le rend possible. Je vous invite à garder ces deux perspectives devant vous durant ces jours, et à vous demander, en tant que congrégation : où faisons-nous déjà bien cela, et où devons-nous encore apprendre ?

PARTIE VI — LA CONVERSATION DANS L'ESPRIT

Je voudrais maintenant présenter brièvement le meilleur fruit du Synode, et ce qui apparaît de plus en plus comme le chemin à suivre pour une Église synodale dans laquelle nous pratiquons ensemble le discernement ecclésial pour la mission

Avant de décrire la méthode, je veux dire quelque chose de fondamental : **la Conversation dans l'Esprit n'est pas une technique de facilitation.** C'est une pratique spirituelle ecclésiale, enracinée dans la conviction que l'Esprit Saint parle à travers toute l'assemblée — et pas seulement à travers celles qui détiennent l'autorité, l'expertise ou l'ancienneté.

Cette conviction ne vous est pas nouvelle. Vos fondateurs et fondatrices y ont cru. Vos charismes sont nés de femmes et d'hommes qui ont écouté l'Esprit parler à travers les circonstances, à travers les pauvres, à travers leurs communautés — souvent contre la résistance institutionnelle d'une Église qui ne croyait pas toujours que l'Esprit puisse parler à travers des femmes et à travers ceux qui sont en marge. La Conversation dans l'Esprit récupère et formalise ce que votre tradition a toujours su.

Le Document final la décrit comme le fruit le plus transformateur de tout le processus synodal :

Les trois mouvements

Premier mouvement — Parler à partir de l'expérience. Chaque personne parle à la première personne, à partir de sa propre prière et de son expérience vécue. Non à partir de sa position. Non à partir de son expertise. Non à partir de ce qu'elle croit que le groupe veut entendre. À partir de ce qu'elle a réellement vécu de Dieu en lien avec la question en jeu.

Cela est déjà contre-culturel. Dans la plupart des réunions de leadership — y compris les Conseils généraux — les personnes parlent à partir de leurs rôles et de leurs agendas. La Conversation dans l'Esprit demande quelque chose de différent : la vulnérabilité, l'intériorité, l'honnêteté sur ce qui se passe réellement dans notre prière et dans nos communautés. Elle demande aussi de la retenue de la part de tous les autres, ce qui est souvent l'ascèse la plus difficile.

Deuxième mouvement — Résonance. Après que chaque personne a parlé, il y a un silence. Puis d'autres partagent ce qui a résonné en elles — ce qui les a touchées, ce qui les a surprises, ce qui a remué quelque chose dans leur propre prière. Non pas l'accord ou le désaccord. La résonance.

Ce mouvement est conçu pour ralentir l'esprit réactif — cette partie de nous qui formule déjà sa réponse pendant que l'autre parle encore. Il cultive une écoute authentique à travers la différence. Je l'ai vu fonctionner entre des sœurs et des frères de cultures qui semblaient n'avoir rien en commun, entre ce qu'on appelle « conservateurs et progressistes », et entre des personnes qui avaient été en conflit pendant des années.

Troisième mouvement — Discernement. Ce n'est qu'après ces deux mouvements que le groupe cherche à discerner, en recueillant les fruits de ce qui a été partagé : non pas la somme des opinions individuelles, mais la convergence qui émerge lorsque l'Esprit a reçu l'espace pour parler à travers toutes les voix. Le critère n'est pas un vote majoritaire, mais la qualité du consensus — le sentiment partagé que *« c'est ce que l'Esprit dit à notre communauté. »*

Ces trois mouvements ne sont pas trois techniques. Ce sont trois conversions : de parler de à parler depuis l'intérieur ; de réagir à recevoir ; de décider en comptant à décider en écoutant et en discernant.

Durant ces jours, nous aurons la chance de pratiquer cette méthode synodale comme un processus de discernement en commun, écoutant ensemble l'Esprit. Pour beaucoup d'entre vous, ce n'est pas nouveau ; mais le discernement est un art, et nous n'avons jamais fini de l'apprendre. Plus nous l'apprenons et le pratiquons, plus nous sommes capables d'aider d'autres à discerner, personnellement et communautairement.

À ce stade, alors que la méthode synodale se répand partout, il y a un grand besoin de facilitateurs et facilitatrices formés. Puissions-nous, comme religieux, prendre notre part — en la pratiquant nous-mêmes, et en favorisant un ministère d'écoute et de facilitation, afin que de plus en plus de personnes puissent en faire l'expérience : en commençant par les enfants dans nos écoles et universités, le personnel de nos maisons, et les personnes que nous servons. Afin qu'elles puissent en faire l'expérience comme d'une grammaire de paix, et comme d'un chemin vers une paix désarmée.

CONCLUSION — L'ESPRIT EST DÉJÀ À L'ŒUVRE

Ce que j'ai appris durant ces années d'accompagnement du processus synodal de l'Église universelle est ceci : **l'Esprit Saint n'attend pas que nous soyons prêts.** L'Esprit est déjà à l'œuvre — dans les communautés que vous dirigez, dans les femmes et les hommes laïcs qui servent à vos côtés, dans les pauvres qui reçoivent votre ministère et qui, en retour, vous rendent l'Évangile.

L'échange des dons se produit déjà. Votre tâche — notre tâche — est de le recevoir consciemment, avec gratitude et courage, et de poursuivre notre chemin avec le Christ, qui est un chemin pascal de don de soi par amour. La fécondité de notre vie ne dépend pas du nombre ni de l'expertise, mais de notre disponibilité continue à répondre à l'appel du Christ dans un esprit de don de soi au service des autres et pour la plus grande gloire de Dieu.

Le Document final conclut son traitement de la vie consacrée par une parole que je veux vous laisser :

« Les instituts et associations sont appelés à agir en synergie avec l'Église locale, participant au dynamisme de la synodalité. » (DF 118)

Non pas passivement. Non pas occasionnellement. Non pas seulement lorsqu'on y est invité.

Activement. En apportant vos charismes, vos siècles d'expérience, votre témoignage prophétique — non seulement à l'intérieur de vos communautés, mais dans la vie des Églises locales en favorisant des relations mutuelles de fraternité, dans la formation de responsables laïcs, à travers la collaboration avec le clergé, et dans la construction d'une culture de la rencontre dans des sociétés profondément divisées.

Vous marchez depuis que vos fondateurs et fondatrices se sont mis en route pour la première fois en mission. La question devant nous n'est pas de savoir si nous devons marcher ; c'est de savoir si nous sommes disposés à marcher plus consciemment, plus ouvertement, plus humblement — en recevant des autres ce qu'eux seuls peuvent donner, et en offrant aux autres ce que vous seuls pouvez donner.

C'est cela, la synodalité. Et c'est votre vocation, en ce moment de l'histoire de l'Église et du monde.

Ressources

- Site officiel du Secrétariat général du Synode, avec tous les documents officiels en plusieurs langues : <https://www.synod.va/>
- Document final en français : https://www.synod.va/content/dam/synod/news/2024-10-26_final-document/FRA---Documento-finale.pdf
- Chemins pour la phase de mise en œuvre du Synode : <https://www.synod.va/en/the-synodal-process/phase-3-the-implementation/resources.html>
- Vers l'Assemblée 2028 [FRA---Verso-le-Assemblee-2027-2028.pdf](#)
- Faire Mémoire, Accompagner la préparation de l'Assemblée d'évaluation de l'Eglise locale » [260065_1_-FRA FAIRE-MEMOIRE.pdf](#)
- Infographie sur la méthode synodale de la Conversation dans l'Esprit : <https://www.synod.va/en/resources/communication-tools/infographics.html>
- Site des ressources du Synode (trouver ou partager des ressources) : <https://www.synodresources.org/>
- S'inscrire à la lettre d'information du Synode : <https://www.synod.va/en/documents/choose-your-mailing-list.html>
- Mes articles sur la synodalité : <https://bc.academia.edu/NathalieBecquart>